

La Veuve Poireau



"Lire à Plobannalec-Lesconil"
Concours de nouvelles "sous la Plume"
3ième Prix : Laurent Drouet
pour la nouvelle "La veuve Poireau"



La Veuve poireau

(Ou un petit bistrot au paradis)

Il faisait froid, ce soir là dans le pays Bigouden ; on était au mois d'avril. La veille, il avait neigé. L'homme sortit précipitamment de l'église de Saint Alour, tenant un sac à la main. Une femme, cigarette à la bouche, dans une 2cv bleu émeraude, veilleuses allumées, l'attendait. L'homme en complet noir s'engouffra dans la voiture. Dans le lointain, une sirène de bateau retentit, la 2cv démarra à vive allure.



Le chauffage ne fonctionnait pas mais André avait chaud. De toute façon, il n'avait jamais froid rapport aux années qu'il avait passées sur toutes les mers du monde y compris celles où il ne faisait pas chaud justement. Un rude gaillard cet André : un mètre quatre vingt « au garrot », une carrure de rugbyman, des paluches comme des poêles à frire et une santé de fer.



Il se sentait ridicule dans son « costume du dimanche » trop petit pour lui.

Mais sa femme avait décrété : « On ne va pas à l'église avec une vareuse Glazik et des « *boutou choat'* »*... Depuis qu'il était en retraite de la « marchande » c'était pourtant sa tenue préférée. Comme un chat craint l'eau froide, André se méfiait de l'eau salée. De sa chambre, pourtant, il pouvait la voir, l'entendre et la sentir. Mais il la surveillait plus qu'il ne la contemplait...

Thumète conduisait trop vite. Elle avait un bon coup dans son nez et derrière l'odeur de la cigarette mentholée, il percevait celle des pastis qu'elle s'envoyait à longueur de journée. Au niveau du ralentisseur il souleva légèrement les fesses pour éviter d'aller donner de la tête dans la capote. Un coup de trottoir à droite et un autre à gauche pour faire bonne mesure dans les chicanes de « Janus » et « bout' Leskon » (Lesconil). La Thumète ne trainait pas !

- Tu va aller à dame à ce train là avec la neige qui est tombée hier. Tu pourrais au moins allumer les phares...
- Trente ans de conduite et pas un accrochage ! Elle rigolait : « Tout le monde peut pas en dire autant ! »
- On l'a récupéré ton sac alors c'est pas si pressé maintenant.
- Y'a « NCIS » à 35 et avec leur idée de supprimer les réclames, je vais rater le début !

Fin de la discussion. Elle en pinçait comme une midinette pour Gibbs - l'acteur principal- et il était hors de question de répondre sans risquer une explosion surtout que, dans son état, toutes les occasions étaient bonnes pour chercher noises. Le mur du cimetière défila à toute allure, la sortie du giratoire fut prodigieuse. A la hauteur de « la roche », André se crispa à l'idée du virage à angle droit qui menait vers le bourg mais Thumète opta pour la rue en face en prenant toutes ses aises et toute la route. Il se cramponnait au sac comme à une bouée.

Quand elle s'était rendue compte de l'absence de celui-ci Il avait fallu aller le chercher séance tenante et déranger le curé pour qu'il ouvre l'église. André avait récupéré l'objet qui était resté sur un banc après l'enterrement d'un homme qu'elle connaissait à peine ; mais l'after au bar tabac lui avait permis de refaire les niveaux-... « La mort, ça donne soif ! » qu'elle disait.

Si elle avait su qu'elle avait soldé son « compte à boire »...

* « *Boutou choat'* » : *galoches, sabots en bois*.

Elle se gara dans l'impasse de *Pontruche* et sortit en titubant de la voiture sans s'occuper de son mari, en laissant les veilleuses allumées et les clés sur le contact : y'avait urgence. André sortit à son tour, huma l'air : marée basse. Il fit quelques pas pour voir le port et les bateaux couchés sur le flanc. Tout était calme. Il rentra dans la maison, posa le sac de Thumète dans la cuisine, passa directement dans le garage pour se débarrasser de la veste qui gênait aux entournures. Il remit sa vareuse et entra dans son atelier.

C'était SON coin, là où Thumète n'avait pas droit de cité, ni pour le ménage ni pour autre chose. Le plus clair de son temps à la maison il le passait ici à « bricoler » : un peu de menuiserie, un peu d'électricité et surtout, surtout il bichonnait ses outils de jardin.

Ils étaient tous là, prêts à servir, affutés, polis, graissés. Les semences étaient toutes classées, répertoriées dans de petits tiroirs en bois, les livres de jardinage rangés sur une étagère. Car après avoir vu défiler tant d'eau sous ses pieds, André n'aspirait plus qu'à marcher sur du solide. Il cultivait un terrain à la sortie du bourg de « Ploba » grand comme la moitié d'un terrain de football et sans motoculteur s'il vous plaît ! Sa spécialité : les légumes. Son plaisir : les distribuer ou les échanger contre une godaille. Son luxe : les fleurs.

Il allait s'asseoir devant son établi quand Thumète fit irruption dans l'atelier en hurlant.

- La télé, la télé
- Quoi la télé ?
- Merde ! merde et merde : elle ne marche pas !

C'est là que tout bascula stupidement.

Le capitaine Le Gouil suait à grosses gouttes : La femme qui sortait de son bureau était une furie et il avait faillit appeler Mercier à la rescousse. Elle s'appelait Angéline Matthieu, était sèche comme une vieille trique et portait mal son prénom.

C'était une demoiselle de soixante dix ans au moins qui parlait fort et plutôt dans le suraigu « à cause du vent ». Ajoutez à ça un accent bigouden à couper au couteau. Elle avait deux rides au coin de la bouche qui ne devaient rien au sourire. Demoiselle ! Le capitaine se dit qu'il y avait au moins un homme qui ne s'était pas marié au pire ! Elle s'était déplacée EN PERSONNE en glapissant que le planton au téléphone était un incapable, un fainéant sans doute, qu'elle ne payait pas des impôts pour entretenir des gendarmes de cet acabit et qu'elle en référerait à qui de droit etc.

Il lui avait demandé calmement de s'asseoir et d'expliquer les raisons de sa « visite ».

- Comment pourquoi je suis là ? Il ne vous l'a pas dit l'autre, le téléphoniste !

Il allait répliquer mais elle enchaîna :

- C'est ma sœur, elle a disparu et je suis sûre que son mari, ce « *ruz boutou* »*, y est pour quelque chose.
- Comment s'appelle votre sœur ? Il avait réussi à en placer une.
- Thumète, Thumète Matthieu de son nom de jeune fille qu'elle aurait du garder d'ailleurs.

**Ruz boutou : Littéralement traîne savate en breton*

- Elle est mariée dites-vous ?
- A André Le Gall, un incapable lui aussi et un coureur vous pouvez me croire.
- Et pourquoi pensez-vous qu'elle a « disparu » votre sœur ?
- Cette question : parce qu'on est jeudi !
- Jeudi ?
- Elle passe toujours me chercher le jeudi matin pour aller au marché de Pont l'Abbé. Vous êtes au courant qu'il y a marché le jeudi à Pont l'Abbé au moins ?

Le capitaine sentit qu'il ne tiendrait pas longtemps à ce rythme. Il avait connu des durs, pas trop, n'avait dégainé son arme de service que deux fois en trente ans de carrière et s'acheminait doucement vers la retraite. Mais là, il sentait que le tact et la diplomatie qui lui étaient familiers foutaient le camp vitesse grand V.

Angéline ne se souciait que très peu de la pression qui montait, au contraire elle était dans son élément.

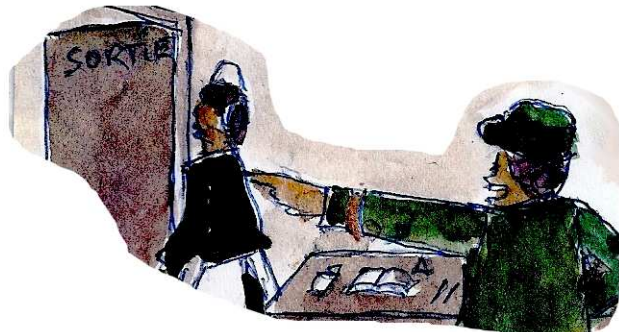
- Attendez : vous me dites que vous vous êtes déplacée de... d'où au fait ?
- De Tréffiagat !
- De Tréffiagat , pour me dire que votre sœur est absente depuis ce matin ?
- Parfaitement et je suis sûre qu'elle a été assassinée !

Là, le capitaine Le Gouil marqua le coup. Il posa les mains sur le bureau et se leva légèrement de son siège :

- Vous plaisantez ?
- Est-ce que j'en ai l'air gendarme ? La voix était montée d'un cran vers les aigus.
- Je devrais vous faire mettre en cellule pour outrage à l'uniforme que je porte. Mais eut égard à votre âge, je vais juste vous demander de vider les lieux.

Les deux rides d'Angéline se creusèrent un peu plus : elle tenait son scandale et aurait de quoi alimenter les ragots pendant une semaine.

- Vous me mettez à la porte gendarme ? vous insinuez que je suis gâteuse ? c'est le bouquet. Pendant ce temps là CE criminel se la coule douce. Je ne partirai pas avant que vous ayez enregistré ma plainte.
- Je n'enregistre rien du tout ! vous croyez qu'on a que ça à faire ?
- J'ai un frère. Il travaille à Paris aux impôts et il a des relations je vous préviens !
- Madame, quittez les lieux ou je vous fais coffrer pour menaces et rébellion !
-



Angéline sourcilla : ça faisait beaucoup et ce lourdaud n'avait pas l'air de plaisanter.

- Je reviendrai gendarme, demain et tous les jours ! vous serez bien forcé de prendre ma plainte.

Elle ramassa son sac, toisa le capitaine d'un œil mauvais, se leva et quitta la pièce sans fermer la porte en bousculant la « gendarmette » Moreau qui venait prudemment aux nouvelles.

André regardait ses mains hébété : il avait frappé. Pas fort lui semblait-il mais un pain de deux livres au bout d'un corps de quatre vingt dix, ça fait de l'impact. Thumète vola à travers l'atelier et sa tête avait donné contre la marche en granit qui menait au garage. Depuis elle ne bougeait plus. Depuis combien de temps ? Tout s'était arrêté dans sa tête alors le temps...

Si elle n'avait fait que l'insulter, c'était son quotidien.

- Elle ne marche pas abruti. Tu l'as cassée exprès. T'es bon à rien.

Son regard vitreux cherchait quelque chose à faire pour atteindre ce gros mou qui le privait de son émission.

- Y'en a que pour tes putains de légumes, j'aime pas les légumes t'entends !

André attendait que la source se tarisse, les bras croisés. Soudain elle agrippa le petit meuble à tiroirs où il mettait ses graines et le fit basculer sur le sol. Alors sa main est partie, toute seule, comme si ce n'était pas lui qui était au bout : paf ! En plein dans le mille : silence.



Il sort, marche vers le port, vers la mer. Il a connu des situations difficiles quand il était bosco sur les cargos : les hommes n'étaient pas des tendres et bien souvent il a du faire face à des matelots couteau à la main. Toujours il a été plus fort que les siennes. Toujours il a su désarmer en carrure et en douceur. Mais là...

Il marche longtemps et se « réveille » face au Steir : elle n'est pas morte ! C'est impossible. Alors il se dépêche de rentrer. Il ne va pas dans l'atelier mais monte directement l'escalier. Il entrouvre la porte de la chambre de Thumète, certain de la trouver en train de ronfler, il a presque un sourire aux lèvres. Le lit est vide. Alors la gorge nouée il redescend au rez-de-chaussée. Elle est là, en train de refroidir.

C'est l'action qui reprend le dessus. Un jour, un matelot découvrit le cadavre d'un clandestin dans l'écubier. On était en pleine mer et le capitaine avait décidé de se débarrasser du corps. Une toile cousue a fait le cercueil et un bout de chaîne le lest. Après une courte prière, ils avaient balancé le tout par-dessus bord. Silence de rigueur pour tout l'équipage pendant et après...

André va chercher une corde dans le « lonche » derrière la maison pour emballer Thumète. Il y a une tâche de sang coagulé sur le sol en ciment. Un parpaing qui traîne depuis toujours dans le garage fera l'affaire pour lester le corps. Il regarde l'heure à la pendulette de l'atelier : on est au milieu de la nuit. Sa première idée, c'est la mer bien sûr. Il charge Thumète dans le coffre de la 2cv. Pas question de démarrer le moteur dans l'impasse. Alors il pousse, tourne vers l'esplanade du bout de la grève. Pourvu que les flics ne fassent pas leur ronde à cette heure. Il met le contact et démarre direction Le Guilvinec. Soudain il se crispe sur le volant : la camionnette des gendarmes vient vers lui. Il se tasse un peu sur le siège et regarde droit devant. Pourvu que... Ils se croisent. André respire un grand coup. Mais un

autre doute le prend : les travaux du port. S'il balance son paquet là dedans, sûr qu'en trois jours il sera remonté par une drague. Il reste le mouillage sauvage du côté de « Squividan ». En empruntant une prame et avec le premier quart de marée descendante, il peut emmener Thumète suffisamment au large et être de retour avant le jour. Mais toutes les annexes sont cadencées et André n'a pas d'outil...

La solution vient de la terre. Au fond de son potager, André a aménagé une tinette : Pas le grand luxe, une fosse en ciment d'un mètre sur deux et autant en profondeur sur laquelle il a posé une cabane en bois. Tous les jours, il y fait ses besoins –petits et gros- loin du tumulte de la maison. Peinard ! Comme la cabane ne recouvre que la moitié de la fosse, du côté ouvert André fait son composte : rien ne se perd et c'est excellent pour les poireaux. C'est là qu'il va mettre le corps, au fond du trou. Bien malin qui viendra le chercher. En forçant un peu, Thumète passe par la lunette et s'enfonce doucement dans la boue nauséabonde. André, l'aide à toucher le fond avec une perche à haricots. Il cherche quelque chose à dire et ne trouve qu'un « Notre Père » un peu tronqué car ça fait longtemps qu'il ne l'a pas récité. Il est cinq heures et quart, le temps de rentrer. Presque soulagé il remet le moteur en marche. Sa 2cv ! Si elle reste dans l'impasse, ça veut dire que Thumète est pas bien loin. Alors il va dire que Thumète a disparu, qu'elle s'est volatilisée avec sa voiture ! On la retrouvera... abandonnée sur un parking... pas trop loin de la mer : Fugue ? Suicide ? Accident ? André retourne à la base nautique de Treffiagat , laisse la 2cv, phares allumés et clés sur le contact –un hommage à Thumète en somme- et rentre à pied par la plage. Epuisé, il se couche et dort tout de suite.



Il rêve André : son bateau est attaqué par des pirates et l'alarme retentit. Il entend les coups donnés sur la coque par les vedettes qui passent à l'abordage. Il se réveille en sursaut: le téléphone sonne et on frappe à la porte. Il enfle un peignoir et descend lourdement l'escalier. Comme il n'y a pas de répondeur –une tocade de Thumète-, ça sonne toujours. Il ouvre : C'est Fernand.

- Entre, j'arrive tout de suite... Allo ?
- Je veux parler à Thumète !

Pas de bonjour, direct au but ça sent l'Angéline à plein nez. Si elle se doute de quelque chose elle ne lâchera pas le morceau, faut y aller mollo : C'est pas une dent qu'elle a contre lui, c'est tout le râtelier ! Elle ne lui pardonne pas d'avoir préféré sa sœur quarante ans plus tôt. Mais y'avait pas photo et huit ans d'écart ; et puis la jeune Angéline était déjà revêche alors que Thumète avant qu'elle se mette à picoler, ils se marraient bien tous les deux.

- Thumète ?
- Oui Thumète ! Je cause français quand même !
- Elle est pas chez vous ?
- Pourquoi elle devrait ?

« On y est » se dit André car Angéline n'a que des réponses et quand elle pose une question, c'est pour vous mettre dedans à coup sûr. Il décide de commencer par la partie vraie de l'histoire :

- On s'est disputés hier soir, rapport à la télé qui marchait pas. Elle avait un coup dans son nez, elle est partie en claquant la porte pour dormir chez vous.
- Ah ne commencez pas avec ça ! Dire que ma sœur est une alcoolique, c'est insulter toute la famille ! Aujourd'hui c'est marché et elle rate JAMAIS le marché.

Il avait oublié ce détail. Il aurait dû s'y préparer. Il lui faut une sortie surtout que Fernand doit tout entendre.

- Si elle est pas chez vous, c'est qu'elle est ailleurs.
- J'aurais trouvé ça toute seule voyez-vous. Bon ! Si elle n'est pas là dans une heure, j'appelle les gendarmes et on verra ce qu'on verra !

Et clac !

Fernand est assis dans la cuisine en train de feuilleter le journal de la veille qu'il doit connaître par cœur. Fernand, c'est son « poteau », son alter ego pourtant si différent : Un mètre soixante cinq les bons jours, fin comme un fil à linge et facile à énerver. Lui son talent c'est la pêche. Il connaît tous les trous, tous les champs d'algues, toutes les habitudes des poissons d'Inizan aux Etocs.

Il les « sent » là sous ses pieds aussi sûrement que s'il les voyait. On l'appelle « le flic » parce qu'il était aux affaires maritimes du Guilvinec dans les bureaux. C'est vrai qu'au début il a commencé sur un bateau à faire la chasse aux contrevenants ; mais sa petite taille nuisait au prestige de l'équipage. Dans le bourg, on ne lui fait pas confiance, on l'évite. André aussi on l'évitait : La pêche et la marchande, c'est deux mondes qui ne se côtoient pas ! Alors ils se sont trouvés. André fournit les légumes, Fernand la godaille. Son délice c'est les poireaux, en asperge et ceux d'André ont le goût de l'amitié : Il va les arracher lui-même dans le potager.

- Thumète ?
- Bah ! une tocade. Je vais m'habiller. Fais-toi un café, j'arrive.

Le réveil a été un peu brutal. André a surtout besoin de mettre de l'ordre dans ses idées et même l'amitié de Fernand ne résisterait pas à une accusation pour homicide... Pendant qu'il passe sa vareuse, il songe soudain qu'il n'a pas eu le temps de nettoyer la tache de sang sur le sol de l'atelier. En redescendant, il fait un crochet par là pour tirer le paillason dessus en attendant mieux.

- J'ai un lieu de deux kilo. Si tu veux on se le fait à midi ?
- Les poireaux, c'est la fin. Mais il y en reste assez pour deux puisque Thumète est pas là. De toute façon elle m'aurait envoyé paître avec ma cuisine à faire péter tout l'après-midi !
- Ça, elle est plus portée sur le liquide la Thumète. Bon, on mange chez moi alors, je t'attends pour l'apéro.

Lui non plus ne crache pas sur la bouteille mais rien à voir avec sa femme. Il ne l'a vu que deux fois ivre, teigneux à vouloir se coltiner la terre entière. Dans les deux cas il a du le

ramener chez lui manu militari. Fernand s'en va et André se retrouve seul dans la maison silencieuse. C'est devant son café qui refroidit qu'il prend conscience du vide qui s'est installé. Il se lève, va dans le salon. La télé est là, l'écran rempli de « neige ».

Il jette un coup d'œil : Le câble de l'antenne traîne par terre, débranché sans doute par Thumète quand elle a fait son ménage. Elle est morte pour ça, un câble débranché ! Il le remet en place, l'image apparaît... André s'assoit sur le canapé et se met à pleurer comme un gosse. De ses grosses paluches il tente d'essuyer les larmes mais rien à faire, ça vient par vagues, du fond de lui, de toutes ces années perdues à cause de l'alcool, de toutes ces années heureuses aussi. Après son service dans « la Royale », il avait opté tout naturellement pour « la marchande »: Même discipline, mêmes contraintes, obéir puis commander.

C'est pendant ses campagnes que Thumète avait commencé à biberonner. Il n'y avait pas eu d'enfant : la « faute » à qui ? On ne le saura jamais et puis ce n'était pas important puisqu'ils s'aimaient ! Mais il se rend compte maintenant que ça avait du peser rudement lourd. C'est arrivé à la retraite qu'il s'était aperçu des dégâts, trop tard.

La télé débite son blabla : une émission sur la violence conjugale ! Il a envie de balancer la télécommande à travers l'écran pour détruire toutes ces tronches de cons, ces spécialistes qui viennent causer de ce qu'ils ne connaissent pas ! La colère sèche les larmes et s'en va aussi vite qu'elle est montée. Il éteint et s'en va dans la cuisine en quête d'un produit nettoyant assez costaud pour effacer les tâches. Il a perdu au moins cinq centimètres, voûté comme il est.

Il lui reste une chose à faire avant de retrouver Fernand : Aller arracher des poireaux. Retourner au potager lui prend le peu de forces qui lui restent. Il prend bien soin de tourner le dos à la tinette, de ne pas s'en approcher malgré une envie de pisser de voleur. Il a l'impression que Thumète va sortir de là, couverte d'excréments en gueulant qu'il est un salaud d'assassin. Avec ça la terre est dure, gelée par endroits... mais les poireaux sont superbes.



Le Gouil n'en revient pas : Elle est là ! Il a bien essayé de botter en touche et d'envoyer Moreau au casse pipe mais après dix minutes d'une seule phrase serinée sur un ton monocorde : « Je veux voir le commandant », elle a craqué : c'est lui qui s'y colle.

- Alors commandant : Des nouvelles depuis hier ?
- Pas commandant Madame. Capitaine ! Les commandants c'est pour la police.

Et toc ! Il commence par le dessert et vu la mine d'Angéline, il a marqué un point quitte à s'en mordre les doigts. Elle se reprend vite fait :

- Tout ça, c'est des mots. Je veux des réponses. Où est ma sœur ? Allez-vous enregistrer ma plainte ? Du concret quoi.
- Une question à la fois s'il-vous plait. On n'a pas de nouvelles de votre sœur. Pour la plainte, comme c'est d'une personne majeure dont il s'agit, je ne peux qu'inscrire votre visite sur la main courante et, éventuellement, lancer une recherche dans l'intérêt des familles. En ce cas, nous établirons un procès verbal.
- Elle ne doit pas courir bien vite votre main. Je vous dis qu'elle a été assassinée !
- Encore ! C'est une obsession ! Comment se déplace votre sœur ?
- Elle a une 2cv. Bleu émeraude ! On ne peut pas la rater. Avec ça, on la voit de loin. Elle est comme moi Thumète : Sur la route c'est priorité aux vieux ! Alors vaut mieux être visibles non ?

Le capitaine avale sa salive. Il ne va pas répondre aux provocations en plus. Mais une lumière vient de clignoter. La patrouille du matin a signalé une 2cv bleue sur un parking de la côte. Ce qui a attiré leur attention c'est qu'elle avait les feux allumés, clés sur le contact. Bien sûr, il ne va pas lâcher ça au tonneau de poudre assis devant lui.

- Excusez-moi un instant.

Le Gouil sort du bureau, interpelle le brigadier de service :

- Le rapport de la patrouille ?
- On est en train de le faire chef !
- Bon, cette voiture là, sur le parking de Tréffiagat, c'est quoi au juste la couleur ?
- Ben bleu.
- Bleu ok ! Mais quel genre de bleu ?
- Pas comme le notre. Plutôt tirant sur le vert vous voyez ?
- Ouais, je vois !



Ce qu'il voit surtout, c'est qu'il va falloir allumer la mèche qui est au bout du tonneau et que ça va péter.

- On a peut-être des nouvelles.
- Pas trop tôt !

Le capitaine prend son courage à deux mains :

- On repéré un véhicule qui pourrait correspondre à celui de votre sœur, sur un parking. Le gendarme Moreau va vous y conduire pour identification.

Elle fait un bond sur sa chaise. Le ton est carrément à la limite du supportable, vers le contre ut :

- Vous voyez ! Je vous l'avais bien dit ! Elle a été tuée, coupée en morceau et jetée à la mer. C'est ce *pimoch'* * d'André.

Le Gouil a un coup de chaud. Les aigus lui donnent des boutons. Il hurle presque :

- Attendez ! Rien ne nous dit que c'est bien la voiture de votre sœur ni qu'elle ait disparue et encore moins été assassinée. Allez-voir sur place et on avisera.

Angéline se lève d'un coup. Elle va pour sortir, revient prendre son sac et sort après un dernier coup d'œil assassin au capitaine trop heureux de ce répit. Il aurait pu consulter le fichier car ses gars sont consciencieux et ils ont sûrement relevé l'immatriculation. Mais l'occasion était trop bonne pour se débarrasser de cette vieille pie. Si seulement ce n'était pas la bonne couleur, ça lui riverait son clou pour un moment.

Sorti de chez Fernand, André n'a pas eu le cœur à retourner au potager. Ce n'est pourtant pas l'ouvrage qui manque au début du printemps. Il tournicote dans la maison et finit par s'assoupir sur le canapé. Il se réveille avec la bouche pâteuse et le sentiment d'une chose importante à faire, mais quoi ? Il est six heures, il réfléchit : La voiture a du être repérée et il va avoir de la visite dans pas longtemps. Le mieux est peut-être de prendre les devants ? Il prend l'annuaire et compose le numéro de la gendarmerie du Guil.

- Bonsoir. Je voudrais signaler... une absence...

Le gendarme de service a l'habitude. Ce genre d'appel, c'est quasi quotidien, alors.

- Oui Monsieur. Votre nom s'il vous plaît.

**Pimoch' : Cochon.*

- André Le Gall.
- Vous demeurez où Monsieur Le Gall ?
- A Lesconil. Ma femme n'est pas rentrée et je commence à m'inquiéter.
- Depuis quand elle n'est pas rentrée ?
- On s'est disputé et elle est partie pour dormir chez sa sœur, à Tréffiagat. Mais ma belle sœur m'a téléphoné pour me dire qu'elle ne l'avait pas vue.
- Donc depuis hier soir ?
- C'est ça.
- Patientez un instant je vous prie.

Mercier pose le combiné et va aux renseignements. Il revient au bout de quelques instants.

- Votre femme possède-t-elle un véhicule Citroën de couleur bleu ?
- Oui.
- Alors on a peut-être du nouveau. Pourriez-vous passer à la brigade ?
- Maintenant ?
- Pourquoi pas. Dans ce genre d'affaire, s'il s'agit bien d'une disparition, le temps est précieux !

André se dit que, là où elle est, il n'y a pas vraiment d'urgence. Mais il répond qu'il vient de suite, le temps de faire la route. Il sort sa voiture du garage et prend la route du Guil. Il en

dira le moins possible. De toutes façons, Angéline a déjà du passer les voir et leur faire l'article !

Le Gouil le trouve d'emblée sympathique cet André Le Gall : Un ancien de la marine, c'est un peu de la famille ! Et puis ils se ressemblent tous les deux : même carrure d'athlète, même génération. Ils ont en plus tous les deux eu affaire à Angéline et Le Gouil compatit de suite en pensant au calvaire de cet homme car lui, ça fait bien quarante ans qu'il la côtoie peu ou prou ...

- Je viens de lire votre déposition, c'est clair et malheureusement banal : Une dispute conjugale, un départ sur un coup de tête, peut-être un peu d'alcool...
- Oui, un peu...
- Elle s'est sans doute perdue dans la lande et réfugiée chez quelqu'un. Elle connaît quelqu'un par là ?
- On habite ici depuis toujours alors, forcément, on connaît beaucoup de monde.
- Non ! je veux dire une ou...un ami ?

A la façon dont le capitaine a prononcé « un ami », André comprend l'allusion et il apprécie le tact.

- A son âge, vous croyez que...
- On voit ça tous les jours, à tous les âges Monsieur Le Gall ! Il y a aussi votre belle sœur.
- Ah ! Angéline est venue vous voir...
- Oui.

A cette évocation, le capitaine sent sa tension monter d'un point.

- Ce n'est pas une personne...facile.
- On peut le dire. Elle a du me charger non ?
- Oui ! Mais si on devait écouter tous les ragots de tout le monde, on n'avancerait pas !

André sent que son capital sympathie est plus élevé que celui de sa belle sœur ce qui n'est pas difficile mais Angéline n'a que faire d'être sympathique.

- Bien. Ce sera tout pour ce soir. On va faire une ronde supplémentaire cette nuit et si demain on n'a pas de nouvelles, on lance les recherches. Mais croyez-moi, elle ne doit pas être bien loin.

La nouvelle a fait le tour du bourg : Thumète a disparu ! Les gendarmes sont venus ce matin dans l'impasse pour emprunter un vêtement et le faire renifler au chien. André les a suivi jusqu'au parking où la 2cv est toujours garée. Le capitaine lui a remis les clés en lui disant que la batterie doit être à plat et qu'il devrait sans doute la faire remorquer. Mais André a l'habitude, il s'est équipé d'une paire de câbles de secours. Fernand, qui l'a accompagné, va ramener la voiture dans l'impasse, lui va suivre le peloton.

A midi tout le monde se retrouve pour un point très court d'ailleurs : aucune piste!

Le soir, le secteur entier a été ratissé et on envisage de faire venir les plongeurs.

Il y a du *reuz* à Lesconil: Un article dans la presse, un avis de recherche placardé dans les commerces. Angéline n'est pas en reste. Elle a établi son Q.G chez une copine à elle. De là, elle distille les « infos » comme quoi c'est son mari qui l'a tuée, qu'on devrait l'arrêter, qu'on devrait le torturer pour qu'il passe aux aveux. Ceci étant, elle évite soigneusement de le rencontrer ; elle réserve ce moment pour la botte finale, l'hallali, la mise à mort !

Dimanche, les recherches sont interrompues. Elles reprennent le lundi avec l'arrivée des plongeurs qui vont fouiller les fosses aux abords du parking. Fernand fait remarquer qu'ils pourraient en profiter pour leur ramener quelques araignées, histoire de... Il ne peut s'empêcher de penser à tout ce qui grouille là-dessous et qui se mange.

La pression a tenu la semaine. Angéline écumait ! Il fallait se rendre à l'évidence, Thumète avait bel et bien disparu. Le Gouil était sceptique : le procureur l'avait contacté en lui demandant si le mari était très net car une certaine Angéline Matthieu n'arrêtait pas de téléphoner à son secrétariat. Il avait même demandé l'avis du capitaine pour une perquisition. Le Gouil, sans se mouiller avait dit que l'homme lui paraissait sincère mais qu'il en avait vu d'autre. La décision revenait donc au procureur qui décida de ne rien décider !

Les jours passaient et André reprit ses travaux de jardin : Il y avait urgence s'il voulait récolter quelque chose. Au début, il évita ses tinettes. Puis un jour, en arrivant sur son terrain, il crut avoir une hallucination : la porte en était entrouverte. Il se dirigea prudemment vers le tas de compost, elle s'ouvrit tout à fait ! Il faillit faire demi-tour. Fernand sortait des « toilettes » en rajustant son pantalon.

- Ho ! André ! qu'est-ce que t'as ? T'es blanc comme une mouette ! Tu vas pas tourner de l'œil dit ?
- Non non. Ça va aller. C'est juste...
- Tient ! J'ai amené un coup de blanc. On va se le déboucher.

Après ça, André avait repris ses habitudes. On était en mai et il redoutait un peu le moment où il allait falloir repiquer les poireaux. Voilà comment il procédait : Après avoir préparé ses plants, il attachait une casserole au bout d'une perche et muni de cet outil, il allait chercher « l'engrais » au fond de sa fameuse fosse : « Deux casseroles pour un arrosoir sinon on brûle la plante ». Avec cette mixture, il remplissait le sillon prévu pour le repiquage. Dire que l'opération était une partie de plaisir serait exagéré. Mais cette « recette » donnait de gros légumes bien blancs au goût inimitable!

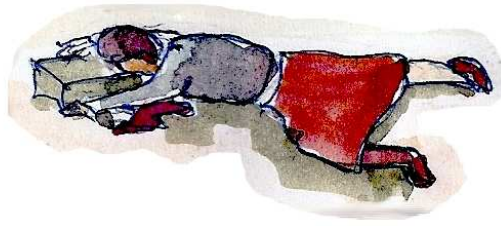
Quand ce fut le moment, vers la mi-juin, il rêva de Thumète ; mais elle ne lui reprochait rien, au contraire, elle avait retrouvé l'humour de ses vingt ans.

- Vas-y mon Dédé. Cette année, j'en mangerai de tes poireaux... par la racine !

Bref, il fit comme tous les ans et les rêves disparurent.

On était en septembre. Angéline mourut.

Elle l'avait harcelé presque tous les jours au téléphone quand elle avait compris que la partie était perdue et ça avait du la miner car elle était tombée dans sa cuisine, un matin, raide morte, anévrisme rompu.



L'enterrement eut lieu au Guilvinec, là où elle était née. Pendant la cérémonie, André sentit le regard insistant de toutes les commères qu'elle avait du repaître de ses commentaires. Une femme pourtant s'approcha de lui à la fin de la bénédiction, pendant qu'on emmenait le cercueil. Elle avait le regard doux et un peu mélancolique.

- Bonjour Monsieur Le Gall. Je suis Mme Quéré, la voisine d'Angéline. Je vous présente mes condoléances car elle était votre belle sœur n'est-ce pas ?
- Oui ! Mais on ne se voyait pas beaucoup. Merci quand même.
- Je suis au courant pour votre femme : Quel malheur tout de même ! Si vous avez besoin de quelque chose...

André n'écoutait pas les ragots mais il savait, par « la bande », qu'Angéline lui en avait fait baver à cette dame Quéré, pour une haie mal taillée, une clôture qui n'était pas au bon endroit et pour toutes les visites qu'elle recevait des ses enfants et petits enfants pendant qu'elle était toute seule... Pourtant, elle était là, prête à aider malgré ses quatre vingt ans sonnés...

Ce jour là, André faillit se rendre à la gendarmerie pour tout avouer à Le Gouil. C'est Fernand qui le « sauva » en se pointant avec un bar et une bouteille de Saint-Emilion...

L'avenir s'éclaircissait depuis la disparition de sa belle sœur car il avait beau faire l'indifférent, ses assauts lui pesaient. L'été, plutôt maussade, se rattrapait en octobre. Le jardin prenait son aspect hivernal sous un soleil insolent. Les courgettes en profitaient pour faire du rab et les poireaux étaient comme à la parade. Il commença à en arracher et Fernand leur accorda trois étoiles dans son guide personnel. Bref la vie aurait pu reprendre ses droits s'il n'avait attrapé la grippe en novembre. Lui qui n'était jamais malade, voilà qu'il se trainait dans la maison avec une fièvre de cheval depuis trois jours. Avec ça les dépressions se succédaient en chapelets et les tempêtes clouaient tous les bateaux au port y compris celui de Fernand.

Il venait le voir deux fois par jour, s'occupait de lui comme une mère ce qui rendait André un peu bougon. Le quatrième jour la fièvre tomba et Fernand décida de fêter ça en une orgie de poireaux en asperge.

- Tu vas voir ça mon Dédé, on va faire péter la couche d'ozone! Je file au potager et je passe chercher une bouteille au Super U. Dans une heure, je suis là.

André, qui ne se sentait pas trop droit dans ses savates le regarda partir avec le sourire et monta se recoucher pour écouter la radio en somnolant. Soudain il se redressa : Le journal de midi ? Il regarda son réveil, c'était bien midi. Et Fernand ? Il devrait être là depuis au moins une heure ! André essayait de se rassurer mais rien à faire, quelque chose ne tournait pas rond, il le sentait. Il descendit et jeta un coup d'œil dans l'impasse. Le vent lui ferma la porte au nez. Il s'habilla « pour être prêt » se disait-il, mais à quoi ?

Il attendit encore une heure pour avoir la réponse. On toqua à la porte. Fernand était là encadré par deux gendarmes, Le Gouil et un autre qu'il n'avait jamais vu.

- Qu'est-ce qui s'est passé Fernand, qu'est-ce que t'as fait ?
- On peut entrer Mr Le Gall ?
- Je vous en prie.

De toute façon, dehors c'était intenable. Fernand avait un drôle d'air et André vit bien qu'il n'était ni entravé, ni surveillé par les gendarmes puisque c'est lui qui referma la porte. Une fois tout le monde assis dans la cuisine (sauf le nouveau gendarme qui resta en retrait), le capitaine pris la parole.

- Mr Le Gall, nous avons un problème. Ce matin, Mr Tardivel (Fernand) nous a appelés pour nous montrer ceci.

Le capitaine sortit de sa sacoche en cuir noir un sachet en plastique transparent étiqueté dans lequel se trouvait un poireau. Il le posa sur la table et dit :

- Ce légume vient de votre jardin.
- C'est bien possible, j'en cultive.
- Mr Tardivel certifie qu'il l'a arraché dans votre potager qui se trouve à l'entrée de Plobannalec. Veuillez regarder ce poireau Mr Le Gall.

André se pencha, il vit et comprit immédiatement qu'il était dans la mouise : Une bague sertissait le bas du poireau, juste au dessus des racines. Une alliance.

- Vous avez votre alliance Mr Le Gall. Pouvez-vous me la montrer ?

Evidemment c'était la même, un modèle spécial qu'il avait ramené de Dubaï lors d'une campagne dans le golfe persique. Le capitaine ouvrit la poche en plastique et tira pour extraire l'alliance. A l'intérieur on pouvait lire : « A Thumète pour le meilleur 12 juin 1966 ».

- Comment expliquez-vous cela Mr Le Gall ?

Fernand regardait ses chaussures crottées. Il a toute la misère du monde sur son dos et la voix rauque :

- Faut comprendre Dédé, je pouvais pas me taire hein ? J'suis assermenté.

Il comprend André. Il est presque soulagé que ça s'arrête.

Et puis Thumète mérite mieux comme sépulture qu'une fosse à purin non ?

FIN

La Veuve Poireau

Epilogue : Les analyses des restes de Thumète ont démontrées qu'elle n'était pas morte de la baffe magistrale administrée par André. Elle avait succombé à une crise cardiaque suite à son alcoolisme chronique. Du coup, l'accusation pour homicide tomba et se transforma en violences volontaires et non-assistance à personne en danger. La dissimulation du corps ne plaida pas en sa faveur : André en prit pour trois ans. Son compagnon de cellule –Mouloud– est un gars bien à qui André a sauvé la mise sous la douche... question carrure encore. Il pourrait être son fils, celui de Thumète aussi... Parfois, il lève les yeux et s' imagine qu'elle a dégotté un petit bistrot au paradis et qu'elle lui fait signe à travers les nuages en sirotant un divin pastis.



Le 16 octobre 2009



Concours de nouvelles « Sous la Plume » 2009
« Lire à Plobannalec-Lesconil »
Bibliothèque Municipale de Plobannalec-Lesconil



Le Président du Jury : Jean-Pierre Le-Marc

Les membres du Jury :

Mathilde Lollier
Annaïck Schmitt
Lénaïg Kéritel
Catherine Oudot
Jean-Pierre Feuillet
Jean Le Saint
Pierre Quentin

ont décerné

le **3^{ième} prix** du concours
de nouvelles « **sous la Plume** » 2009

à la nouvelle intitulée « **La Veuve Poireau** »

à Monsieur **Laurent Drouet**

Le 23 janvier 2010 à Plobannalec-Lesconil